

En proposant des formations sur l'intelligence artificielle, le Département de l'instruction publique se montre ouvert à son utilisation en classe. Reportage au Service école-médias

ChatGPT n'est plus un tabou à l'école

MAUDE JAQUET

Enseignement ▶ Depuis sa sortie fin novembre, ChatGPT, la nouvelle intelligence artificielle conversationnelle, secoue les milieux de l'éducation. Avec des réponses allant de l'interdiction stricte, comme dans les écoles publiques new-yorkaises ou l'Institut politique de Paris, à l'intégration dans les cursus scolaires, à l'exemple quasi unique d'un gymnase de Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

En Romandie, les départements de l'Instruction publique se sont montrés jusque-là prudents. Interrogé en marge de notre article du 16 janvier, le DIP genevois indiquait donner la priorité «à la sensibilisation et à la formation du corps enseignant». C'est désormais chose faite. Du moins, le Service école-médias (SEM) met-il à disposition des enseignants des supports concernant l'usage de ChatGPT dans l'enseignement. Il propose aussi une formation continue à ce sujet. Nous avons suivi la première séance hier, en présence d'une trentaine de professeurs.

Éviter de faire l'autruche

Plus de 120 inscriptions pour une formation continue du SEM, voilà qui est peu habituel, reconnaît le directeur du service, Manuel Grandjean. C'est à Eric Vanoncini, enseignant en anglais et philosophie quand il n'occupe pas au SEM, que revient la tâche de présenter ChatGPT devant un parterre mi-enthousiaste mi-inquiet. Révolution de l'enseignement ou coup de boutoir dans les fondations de l'instruction publique, les avis divergent sur ce qu'implique l'arrivée de cette intelligence artificielle dans le domaine public. «Le sujet est récent et je n'ai pas la prétention d'avoir réponse à tout. Mais nous avons devant nous deux options: soit on met la tête dans le trou en gageant que rien ne va changer, soit on s'en saisit pour mieux le comprendre», commente l'instructeur.

Lui a déjà choisi son camp. Il a testé la machine pour en sortir le meilleur comme le pire et propo-



Cent vingt inscrites et quatre séances de formation programmées en ce début d'année, l'intelligence artificielle est un sujet qui interpelle les enseignants. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

gnant-es; produire des exercices simples, rédiger des corrigés ou esquisser des séquences d'enseignement est dans les cordes du robot. En revanche, il est fortement déconseillé d'utiliser l'IA pour procéder à des corrections de travaux, car il est rappelé que ChatGPT n'est pas une source fiable et objective. Il faut «utiliser dans votre champ d'expertise, là où vous aurez la distance nécessaire pour savoir s'il dit n'importe quoi», suggère Eric Vanoncini.

«Je suis positivement surprise de l'ouverture du Département sur cette question»

Une enseignante

Le DIP va même plus loin en ouvrant la porte à un usage en classe. Travailler avec les élèves sur un texte produit par l'IA pourrait ainsi servir de base à une analyse critique ou une recherche de sources étayées. Car l'enseignement premier reste qu'il ne faut jamais croire ChatGPT sur parole.

«Positivement surprise»

À la sortie de cette première classe IA, les avis sont approbateurs. «Je suis positivement surprise de l'ouverture du Département sur cette question. J'y vois une opportunité», relève une enseignante en école de commerce. «Cet outil interroge sur ce que l'on doit enseigner aux élèves. Comment faire autrement peut être une question angoissante, mais elle remet au cœur de notre métier la plus-value de l'humain», abonde une prof de français, Catherine Polli.

Quatre séances de ce type auront lieu ce début d'année, d'autres pourraient suivre en fonction de la demande. Et comme on est loin d'avoir fini d'entendre parler de l'IA, le contenu pourrait être amené à évoluer. I

LA START-UP QUI A CRÉÉ CHATGPT PEINE À TROUVER L'ANTIDOTE

La start-up qui a créé ChatGPT, le logiciel à succès capable de générer aussi bien des articles que des poèmes ou des rédactions, peine à mettre au point un programme capable de détecter si un texte a été rédigé par une intelligence artificielle (IA). OpenAI a lancé hier un nouvel outil en accès libre, pour aider les humains à faire la distinction entre les textes produits avec un logiciel à base d'IA (comme ChatGPT, mais pas seulement) et ceux écrits par des personnes. Il doit permettre de repérer, par exemple, si des dissertations ont été rédigées par un programme informatique et non par un étudiant ou encore si on s'adresse à un humain ou à un «chatbot» (robot conversationnel) dans une messagerie en ligne. Mais il est pour l'instant «impossible de détecter de façon fiable tous les textes écrits avec de l'IA», prévient d'emblée OpenAI dans son communiqué. D'après sa propre évaluation, le nouveau logiciel identifie correctement 26% de tous les textes rédigés par des algorithmes comme «probablement écrits avec de l'IA». Et dans 9% des cas, il classe des textes écrits pas des humains comme rédigés avec de l'IA. ATS

fautes d'orthographe – ou rédiger leurs travaux de maturité. «Il faut, c'est certain, revoir ce que l'on demande comme travail en-dehors de la classe», souligne le formateur. Mais ce serait trop bête de s'arrêter là.

Le guide en ligne qui accompagne la formation résume très sobriement, au chapitre de l'utilisation possible par les élèves: il faut «tenir compte du fait que ChatGPT existe». Pas question d'enterrer sous le tapis les questions gênantes, mais au contraire sensibiliser les élèves aux limites du robot, l'utiliser pourquoi pas pour des corrections de forme – pour lesquelles il est très performant –, tout en les informant sur ce que signifie le plagiat à l'heure de l'IA.

Son utilisation n'est pas non plus taboue pour les ensei-